

BULLETIN
MENSUEL DU
CENTRE D'ÉTUDES KURDES



— 13 —

Directeur : Emir D^r Kamuran Aali Bédir-Khan

PARIS

—
1950

BULLETIN DU CENTRE D'ÉTUDES KURDES

Le but des bulletins du Centre d'Études Kurdes est de faire connaître au monde le peuple kurde, le Kurdistan et tout ce qui les concerne.

Le dernier document politique de portée internationale concernant les Kurdes, est le Traité de Sèvres, du 10 août 1920.

Dans sa Section III, articles 62, 63, 64, les Grandes Puissances reconnaissent aux Kurdes le droit à l'unité et à l'indépendance.

Cependant, encore aujourd'hui, le peuple kurde, dont le nombre dépasse 9.000.000, et qui occupe un territoire historique de 500.000 km², allant de la mer Noire jusqu'au golfe Persique, et de la Méditerranée au Caucase, se trouve être partagé entre la Turquie, l'Iran et l'Irak.

En Turquie et en Iran, le Kurde est privé des droits humains les plus élémentaires; tels que de se dire Kurde, parler librement, lire et écrire ouvertement sa langue, et d'être gouverné par des gens de sa race et parlant le kurde.

En Irak, si certains droits élémentaires leur furent concédés, ces droits ne reçoivent qu'une application mitigée et, il n'en est pas moins vrai, qu'en fait, la liberté politique est inexistante.

Fort des droits naturels des peuples à la vie, la liberté et la justice; de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen; des lois internationales et des stipulations des traités existants; des quatorze points wilsoniens; de la Charte de l'Atlantique; des principes reconnus et établis par l'O.N.U. et ses institutions; et en faisant appel à la bonne volonté des peuples du Monde, le Centre d'Études Kurdes se propose de travailler en vue de faire reconnaître effectivement, à la Nation Kurde, la plénitude de ses droits.

Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen (août 1789) :

Art. 1^{er}. — Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.

Art. 2. — Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont : la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.

Bulletin du Centre d'Etudes Kurdes

It is extremely gratifying to be able to preface this issue of our bulletin with a statement recently made by Mr. William O. Douglas, Justice of the United States Supreme Court. Well known as a keen observer of Middle Eastern affairs, Justice Douglas was interviewed by the Associated Press in New Delhi as he was returning to the United States from a visit to Iran. The dispatch was carried by the European edition of the New York Herald Tribune for September 19, 1950 :

Mr. Douglas said he found that the Kurdish nationalist movement was based on cultural and religious grounds — not on a desire to capture power. The Kurds, he added, are neither pro-Russian nor Communist.

FAUT-IL LE RÉPÉTER ?

Pour la seconde fois en trois ans, l'armée et l'aviation iranienne viennent de s'attaquer à des populations kurdes vivant sur le territoire de l'Iran.

Il n'est pas habituel, cependant, qu'un gouvernement emploie son aviation à détruire les villages situés sur le sol national et à en décimer les populations. Un tel exemple, dans le monde moderne, n'a été donné que par l'Iran, l'Iraq et la Turquie. En agissant de la sorte, ces gouvernements semblent donc considérer que ces populations kurdes leur sont étrangères et que ces territoires kurdes ne sont point les leurs. Nul, en effet, ne détruit délibérément son propre bien.

A propos de ces récents incidents survenus chez les Kurdes de l'Iran, on a parlé, une fois de plus, d'action de la propagande soviétique. Comme on pourra en juger par les documents que nous publions plus loin, c'est à une toute autre cause, purement intérieure, qu'il faut attribuer ces événements.

On lira dans cette même livraison, d'autre part, quatre articles qui nous ont été adressés par des Kurdes de l'Arménie Soviétique. Ce bulletin constituant une tribune ouverte à tous les Kurdes, nous n'avons pas hésité à les publier. L'envoi de ces articles ne comporte-t-il d'ailleurs pas, en lui-même, un enseignement à retenir ?

En effet, pouvons-nous également correspondre avec les Kurdes de l'Iraq, de la Turquie et de l'Iran, et ceux-ci peuvent-ils nous adresser, eux aussi, des lettres et des articles ? Il n'en est rien, hélas. Et ceci nous aide à saisir les raisons des plaintes articulées par les Kurdes de ces pays.

Ce que les Kurdes demandent, en effet, ce n'est pas de se séparer des Etats sous les lois desquels ils vivent actuellement, pour se rattacher à d'autres Etats. Ils réclament seulement la reconnaissance d'un minimum de droits et un traitement simplement humain. Sait-on, par exemple, que dans les vilayets kurdes de la Turquie, il existe deux lits d'hôpital pour 100.000 habitants ? Peut-on s'étonner que des hommes se plaignent de vivre dans de pareilles conditions ?

Nous avons, à plusieurs reprises, dans nos numéros précédents, exprimé le désir des Kurdes de coopérer avec leurs gouvernements respectifs. C'est à ces gouvernements qu'il appartient aujourd'hui, de considérer objectivement la question kurde. La solution est entre leurs mains. Il leur suffira, pour la trouver, de reconnaître les Kurdes comme une entité ethnique et de les traiter conformément aux règles posées par la Charte des Nations Unies.

Mais prétendre que les Kurdes font le jeu des Soviets, lancer contre eux des expéditions punitives, bombarder les villages, massacrer femmes et enfants, accroître chaque jour la misère de ce peuple, cela n'est pas une solution.



Textes français et anglais de la note adressée au nom de la Délégation Kurde le 13 septembre 1950, au Secrétaire Général des Nations Unies, aux Grandes Puissances et aux autres Etats Membres des Nations Unies, concernant les événements du Kurdistan d'Iran.

Excellence,

Au nom de la Délégation Kurde, j'ai l'honneur de me référer à la lettre et à ses annexes qui vous furent adressées le 29 novembre 1948 au sujet du peuple kurde, et de vous exposer ce qui suit :

L'Etat-Major de l'armée iranienne, le 4 septembre 1950 a publié un communiqué déclarant que les Kurdes de Djawanroud avaient refusé de se laisser désarmer et qu'ils avaient attaqué les garnisons de l'armée iranienne. C'est contraire à la vérité.

La vérité est que les Kurdes de cette région ainsi que de la région de Chahabad par un rescrit non encore abrogé de feu Riza Chah Pahlawi, sont obligés de payer en plus de l'impôt versé à l'Etat, la contre-valeur de 20 % de leur récolte à la personne du Chah d'Iran. Le rescrit déclarait arbitrairement que ces territoires kurdes étaient propriétés privées du Chah d'Iran. C'est tout simplement exorbitant. Les deux impôts conjugués enlèvent la moitié de leurs revenus à la population, lesquels revenus sont déjà insuffisants à cause des méthodes primitives de l'exploitation de la terre.

C'est à la suite du refus de la population Kurde de Djawanroud de payer la part injustifiée demandée par les agents du Chah que l'armée iranienne a commencé des arrestations et des flagellations à mort. Les Kurdes n'ayant pas d'autres procédés pour se soustraire à ces actes barbares, ont pris les armes pour défendre leur vie et leurs biens. Pendant les journées du 4 au 6 septembre, l'artillerie iranienne ainsi que des avions du type *Hurican* ont bombardé la région.

Les Kurdes ont riposté par le tir de simples fusils de guerre et ont abattu deux *Hurican*. Mais le bombardement des villages continue. C'est ainsi que lors de ces premiers trois jours, quatre villages furent complètement brûlés, et treize autres endommagés. Et si l'on ne compte qu'une dizaine de morts parmi les combattants Kurdes, le nombre des morts et des blessés parmi les femmes, les enfants et les vieillards, s'élève à deux mille.

Depuis 1946 à 47, c'est la deuxième fois que les armées de Téhéran s'abattent sur les territoires Kurdes en détruisant et en incendiant les villages ; procédant en plus, à la pendaison de l'élite kurde, au massacre des enfants et des vieillards.

Au nom de mon peuple, je proteste énergiquement contre de tels actes de barbarie du gouvernement iranien. D'autre part, la situation des Kurdes de Turquie et d'Irak n'est guère meilleure.

J'ai l'honneur d'attirer l'attention de Votre Excellence sur le fait que le Traité de Sèvres de 1920 au bas duquel les Grandes Puissances ont apposé leurs signatures, dans ses articles 62, 63 et 64, Section III KURDISTAN, reconnaît le droit du peuple Kurde à l'Unité et à l'Autonomie et, sous certaines conditions, à l'indépendance.

Je me permets, Excellence, de vous prier d'user de la haute influence de votre gouvernement pour faire cesser le massacre de la population et la destruction des régions Kurdes, ainsi que les bombardements, et, en toute justice poser la question Kurde à une des plus proches réunions des Nations Unies, afin d'assurer au peuple Kurde un traitement conforme à l'esprit de l'article 73 de la Charte des Nations Unies concernant les pays non-autonomes et de faire bénéficier le peuple Kurde des principes établis par les Art. 73 et 74 de la Charte.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de ma plus haute considération.

*
**

Your Excellency,

In the name of the Kurdish Delegation, I have the honor of referring you to the letter and Memorandum sent to you on the 29 th November 1948, concerning the Kurdish people, and to give you the followings facts :

The Headquarters of the Iranian Army published a communication on the 4 th September 1950 declaring that the Kurds of Djawanroud had refused to disarm and that they had attacked the Garrison of the Iranian Army. This is contrary to the truth.

The truth is that the Kurds in this region as well as those in the region of Chahabad, by an Order of the late Riza Shah Pahlewi — which has not yet been rescinded — are obliged to pay, in addition to the Gouvernement Tax, the equivalent of 20 % of their harvest to the Shah of Iran. The Order arbitrarily declared that these Kurdish territories were the private property of the Shah of Iran. This is absolutely exorbi-

tant, as the two taxes added together are equal to half of the revenue of the population, which is already insufficient on account of the primitive methods of cultivation.

It was following on the refusal of the Kurdish people of Djavanround to pay the portion unjustifiably demanded by the agents of the Shah, that the Iranian Army commenced the arrestations and the flogging to death of the people. The Kurds, having no other means of protecting themselves against these barbarious acts took up their guns in order to defend themselves and their homes. During the 4 th, 5 th and 6 th of September the Iranian artillery together with aeroplanes of the « Hurican » type bombarded the region. The Kurds replied with their simple guns and destroyed two Huricans. But the bombardments of the villages continue. In the first three days four villages were completely burned out and thirteen others severaly damaged. If one counts 12 dead among the Kurdish combattants, the number of dead and wounded among the women and children and old people amounts to two thousand.

It is the second time since 1946 and 1947 that the armies of Téheran have attacked the Kurdish territories destroying and burning villages, massacring children and old people, in addition to hanging the elite of the nation. In the name of my people, I protest energetically to the Iranian Gouvernement against such acts of barbarity. Unfortunately the situation of the Kurds in Turkey and Irak is hardly better.

I have the honor of drawing the attention of Your Excellency to the fact that the Treaty of Sevres 1920 to which the great powers affixed their signature — Articles 62, 63 and 64 Section 3 KURDISTAN, recognises the right of the Kurdish people to UNITY and AUTONOMY and, under certain conditions, to INDEPENDANCE.

I am taking the liberty, Your Excellency, to implore you to use the supreme influence of your Gouvernement to stop these massacres of the population, the bombardments and the destruction of the Kurdish regions. Also, I beg of you to bring the Kurdish question before the earliest possible reunion of the United Nations Organisation in order to guarantee to the Kurdish people a treatment in conformity with the spirit of Article 73 of the Charter of the United

Nations concerning the non-autonomous countries, and to extent to them the principles laid down in articles 73 and 74 of the Charter.

I am, Your Excellency, Yours truly.

*
**

L'AVIATION PERSANNE RAVAGE LE KURDISTAN IRANIEN

A titre documentaire nous publions ci-dessous, quelques extraits de journaux concernant les opérations de l'armée et de l'aviation persannes contre la région de Djawanroud, partie du Kurdistan sous la domination persanne.

Combats entre les Forces Régulières Iraniennes et une Tribu Kurde
Téhéran, 4 septembre (AFP)

Dans le Kurdistan, où la situation était calme depuis quelques mois, des combats se sont déroulés entre les Forces Régulières et la tribu Javanroud que l'Etat-Major avait ordonné de désarmer à la suite d'actes de pillages commis dans la région de Kermanschah.

Cette information, de source officielle, précise que pour la première fois dans l'histoire de l'Iran, des avions « Hurican » ont attaqué la tribu, qui a subi des pertes. Les journaux annoncent qu'un avion a été endommagé par le tir adverse.

Etat de siège dans une région au sud de l'Iran
Téhéran, 4 septembre (AFP)

Dans la région pétrolière du sud de l'Iran, au bord du Golfe Persique, l'état de siège a été rétabli.

Les raisons de cette mesure n'ont pas été révélées.

**Le speaker de Radio Téhéran
invite les Kurdes à se soulever**
Téhéran, (A.F.P.)

Le speaker de Radio Téhéran a invité les Kurdes à se soulever contre le Gouvernement central, annonce la Presse ce matin.

Le speaker a été arrêté et sera poursuivi.

**L'Etat-Major Iranien confirme les combats
entre les Forces Régulières et une tribu Kurde.**

Téhéran, 4 septembre (AFP)

Un communiqué de l'Etat-Major Iranien publié aujourd'hui à Téhéran confirme que « des combats se déroulent entre les Forces Régulières Iraniennes et la tribu Kurde de Djawanroud, à 99 kilomètres à l'ouest de Kermanschah, près de la frontière irakienne.

Le texte confirme également que les troupes gouvernementales sont soutenues par l'aviation. Kermanschah est un important centre routier sur la route de Téhéran à Bagdad.

Expliquant l'origine de ces troubles, le communiqué ajoute « que la tribu de Djavanroud a, non seulement refusé de se laisser désarmer conformément à la décision de l'Etat-Major, mais a attaqué des garnisons il y a deux jours dans la zone montagneuse au-dessus de Kermanschah. »

Les journaux iraniens estiment à 5.000 hommes les forces de la tribu Djavanroud.

**Les combats se poursuivent
entre les Forces Régulières Iraniennes et une tribu Kurde**

Téhéran, 5 septembre (A.F.P.)

Reproduisant des informations émanant de « sources militaires autorisées », la Presse iranienne annonce que « les combats se poursuivent entre les Forces Régulières iraniennes et la tribu Kurde de Djavanroud, à 100 kilomètres au nord-ouest de Kermanschah, en Kurdistan ».

Les journaux, qui ajoutent que l'aviation joue un rôle actif dans les opérations et que les pertes des unités régulières se montent à un tué et trois blessés, affirment que la tribu rebelle reçoit des armes en provenance de l'Irak et assurent que cependant, devant la pression des unités iraniennes, il est possible qu'elle capitule rapidement.

POURQUOI COMMENTER ?

Téhéran :

Bien que dans un communiqué publié le 7 septembre, l'état-major iranien ait précisé que le soulèvement de la région kurde de Djawanroud ait un caractère purement local, le gouvernement iranien, au même moment a interdit aux diplomates étrangers ainsi qu'aux attachés militaires de se rendre dans le Kurdistan.

Le 14 septembre, le président du Conseil iranien a adressé aux attachés militaires une note leur interdisant tout déplacement dans le pays sans une autorisation spéciale, signée de sa main.

Enfin dans une circulaire datée du 16 septembre 1950, le président du Conseil M. RAZMARA a prescrit aux fonctionnaires de n'avoir plus désormais de contacts avec des étrangers sous peine de licenciements et de poursuites.

**COPIE DEPECHE ENVOYEE A S.E.
PRESIDENT CONSEIL DES MINISTRES, TEHERAN**

Action Gt persan contre Kurdes de Djavanroud dénote que politique de destruction des éléments non persianisés persiste nonobstant fréquents et formels démentis de Téhéran.

Après les Kurdes du Nord, aujourd'hui le tour est aux Djafs, Gourânes et Kelhours, demain aux Lores et Bakhtiaris !

Tout en protestant contre cette inqualifiable politique de persécution et d'oppression, nous dénonçons devant opinion publique mondiale et Commission des Droits de l'Homme, massacre brutal des femmes et enfants et la destruction des villages et récoltes par des bombardements aériens à Djavanroud.

Le 8 septembre 1950.

Mehemed Hilmi Beg,
délégué du Parti
National Démocrate Kurde.

Mr. PRICE ET LE « DROIT DES PEUPLES »

Nous publions ci-dessous ce curieux document dont le signataire n'est rien moins qu'un membre du Parlement britannique, le Très Honorable Mr. Morgan Philips Price.

Ce document a paru dans un des plus sérieux quotidiens anglais « *Le Manchester Guardian* ».

Quelle dérision !...

Mr. Price considère que l'assimilation des Kurdes en Turquie est en bonne voie, à condition que la Turquie possède un gouvernement fort. Ce qui veut dire, plus fort que les précédents, qui n'ont massacré qu'un million d'Arméniens, cent mille Assyro-Chaldéens, une centaine de mille de Grecs et cinq cent mille Kurdes.

Il est normal que Mr. Price oublie ces martyrs, mais nous, Kurdes, nous sommes excusables de ne pas les oublier.

Assimilation dans le siècle des principes wilsoniens, de la Charte de l'Atlantique, de la Charte des Nations Unies, de ses paragraphes 73-74, concernant les pays non autonomes,

de la déclaration internationale des droits de l'Homme, de la résolution contre les mesures discriminatoires et protection des minorités, de la convention concernant le génocide, des quatre libertés que veut dire ce mot « assimilation » ?... Est-ce que nous rêvons ?...

Que serait une assimilation survenant après les massacres des années 1925-1926, 1930-1931, 1937-1938, 1943-1944, pendant lesquelles les détachements de l'armée turque ont muré les entrées des grottes où étaient réfugiés femmes, enfants et vieillards ? Ces massacres ont provoqué l'anéantissement partiel du peuple kurde. Une telle assimilation ne pourrait être que la destruction de la langue, de la culture, de la civilisation, des traditions, et même de notre nom de « Kurde ».

D'après ce même Très Honorable Parlementaire britannique, le Gouvernement persan suit une politique libérale à l'égard des Kurdes.

Nos lecteurs trouveront dans ce même bulletin des télégrammes mettant en plein jour ce libéralisme persan ; bombardement des villages kurdes par les avions Hurrican.

M. Price a le tort de nous parler du Général Mustapha Barzani ; ceci nous rappelle le mandat britannique en Irak. Pour comprendre les raisons de l'attitude dernièrement adoptée par le Général Mustapha Barzani, ce parlementaire-journaliste devrait se donner la peine de feuilleter les publications de ses compatriotes. Citons, pour lui faciliter la tâche : « Road through Kurdistan » par A.M. Hamilton, « Two years in Kurdistan » par R. Hay, « To Mesopotamia and Kurdistan in disguise » par E.B. Soane, les articles et les conférences du Colonel W.G. Elphinston (International Affairs, London), 1^{er} janvier 1946, et la revue « Royal Central Asian Journal ».

Dans le cadre de l'Irak, la Grande-Bretagne, par la voix de son Haut Commissaire à Bagdad, a promis aux Kurdes un Etat autonome. Cette promesse ne fut jamais tenue. Et quand les Kurdes d'Irak ont essayé, par leurs propres moyens, de réaliser leurs aspirations, découlant des droits naturels et historiques et dont la réalisation avait été promise solennellement par la Grande-Bretagne, et d'obtenir ainsi ce qui leur était dû, le Gouvernement irakien (sous contrôle britannique) avec toutes ses divisions et ses escadrilles, se jeta sur les Kurdes. Les Kurdes les mirent en déroute... Mais l'armée britannique et la R.A.F. intervinrent. Noblesse oblige !...

Souffrez, M. Price, que je vous le dise, lisez la conférence du capitaine Philips Mumford, officiers de l'Intelligence Service, conférence prononcée au cours d'une séance ordinaire de la Royal Central Asian Society. Vol. xx, janvier 1933.

La R.A.F. n'a même pas hésité à jeter des bombes à retardement sur les villages kurdes.

Le mauvais exemple était donné...

Les bombardements continuèrent...

Favete linguis !...

Si le Kurdistan d'Irak était autonome, en paix et par conséquent prospère, le Général Mustapha Barzani, grand patriote kurde, malgré tout ce que l'on dit, n'aurait jamais quitté le pays de ses ancêtres et n'aurait pas été acculé à chercher refuge dans un pays étranger.

Nous connaissons personnellement M. Price, il est d'un certain âge. Il doit se rappeler pourtant que de 1848 à 1940, la propagande turque a prétendu que c'était les Anglais qui étaient responsables du mouvement national kurde.

M. Price n'a qu'à lire les discours tenus devant la grande Assemblée nationale turque par Mustapha Kemal sur les Révolutions Kurdes, afin de rafraîchir sa mémoire. La création d'un Kurdistan indépendant fut prévue dans le Traité de Sèvres.

Les grandes puissances reconnaissent ainsi les Droits Naturels et Historiques des Kurdes.

Il est vrai qu'on n'aime pas évoquer ce traité. A Washington, un diplomate américain me conseillait surtout de ne pas parler du Traité de Sèvres.

Nous vivons une époque très bizarre... Le débiteur n'aime pas qu'on lui présente la traite qu'il a signée. Est-ce là la moralité de ceux qui prétendent actuellement être l'élite ?

Aujourd'hui, M. Price n'hésite pas à déclarer qu'un Kurdistan indépendant ferait le jeu de l'Impérialisme Soviétique. Quel bourrage de crâne !...

Il est difficile à un esprit droit de comprendre cette insinuation.

Un peuple esclave, opprimé, pataugeant dans la misère, assujéti à l'arbitraire, blessé dans son amour-propre, dépourvu de tout ce qui donne du prix à la vie, dans son désespoir, prêtera peut-être l'oreille à des agitateurs.

Tandis qu'un peuple uni, indépendant, allant vers la prospérité, déploiera tous ses efforts pour défendre ce qu'il possède. Mais on ne défend pas la misère...

Peut-être, dans certaines sphères, une fois qu'on a mis la main sur nos pétroles, on estime que le restant, le Kurdistan et son peuple, est juste bon pour être asservi.

Telle n'est pas notre opinion, ni celle de notre peuple.

Cuique suum !...

RUSSIA'S EXPLOITATION OF THE KURDS

Reforms may lessen Soviet's opportunities, says British M.P. Soviet follows Tsarist Arms

London Sept. 12 (A.N.A.) — Morgan Philips Price, M. P., well-known as a traveller and as an observer of Middle-Eastern affairs, writing in the « Manchester Guardian » on the Soviet endeavour to stir up trouble among the Kurds points out that the proximity of the country where the Kurds live to the Persian Gulf and the oilfields « show how important this area is and how well it lends itself to Russian intrigue ».

Of the turkish Kurds, Philips Price says there is no doubt that the Turkish method of national assimilation coupled with political freedom is bringing results, but it is a drastic remedy that only a strong Government can attempt.

He continues : « I doubt now if the Russians will succeed in making any mischief among the « Mountain Turks » (the turkish name for their Kurds) of Anatolia. They may be more succesful however, in Persia and Iraq.

« In Persia a liberal policy towards national minorities has always been adopted, largely because the Persian Gt was not strong enough to do anything else. When I crossed the Maku region south of Mount Ararat in 1912 I found the authority of the Shah non existent and Kurdish Chiefs and local persian land lords in sole control of the frontier region. I was there again three years ago and found that the Shah's writ does indeed run there now. But the Kurds still enjoyed complete freedom for their language and customs, as long as they paid their taxes.

Russian Agents busy

« Russian agents were, however, among these Kurds, inciting them to refuse to pay taxes and to revolt against

their rulers. Russian influence among the Kurds is nothing new. Their agents were working among the Kurds in the Maku and Khoy region in 1912. In 1878 they succeeded in getting a Kurdish contingent to fight against the Turks at Kars.

« The Persian Gt to day will have to develop the ressources of Kurdistan and build schools and hospitals if Russian propaganda is not to have effect. Accross the frontier in the Caucasus the Russians have 20.000 Kurds, who get considerable economic benefits compared with tzarist days. They have cultural autonomy but, of course, no political liberty.

« In Iraq the Gt has greatlly improved its policy towards the Kurds. For some years the Sulemanieh and Barzan regions were much neglected and famine conditions often existed. The building of the Rowanduz road, some irrigation works, and the opening of schools in which Kurdish as well as Arabic can be learnt has much improved relations.

Revolt crushed

« But the truculent Kurdish Chief, Mullah Mustafa of Barzan, refused to cooperate with this development plan, preferring to have grievances to exploit and fearing the loss of his personal influence among the tribes. The Iraq Gt had to crush his revolt, and he is now living as a pensioner of the Russians in Baku, doubtless speaking over the Russian wireless to the Iraqi Kurds and inciting them to revolt.

« Modern developments and the spread of education among the Kurds are weakening the tribal Chiefs' authority and are making it easier for Gts of liberal tendency towards national minorities, like Iraq and Persia, to cooperate with their Kurdish citizens. Many Kurds now are in the service of their Gts.

This may lead to the dropping of extremist demands for an independant State of Kurdistan, which is more and more seen to be one of the means by which Soviet Imperialism can advance its aims, as Tzarist Imperialism once did. »



IRAN BATTLE HELD PREVENTIVE ACTION **Army's Effort to Disarm Kurd Tribe Stems From Fear of** **Korea-Type Aggression**

By Albion Ross, Special to *The New-York Times*.

TEHERAN, Iran, Sept. 5 — Iranian military forces are engaged in a sharp clash with the militant Javanroudi, a Kurdish tribe, near Kermanshah. Bombs were dropped in the battle, which is apparently part of a general clean-up of a source of potential trouble from which a Korean type of aggression might be undertaken some time in the future. The Javanroudi are being attacked because they refused to be disarmed.

Kurdish clandestine radio propaganda emanating from north of the Iranian frontier has been sounding with ever-increasing urgency in recent weeks a summons to Kurdish tribesmen in northwestern Iran, northern Iraq and eastern Turkey to prepare for armed revolt. This is too evidently in the general pattern of the type of thing that happened in Korea for the Governments in this area to ignore.

Fled to Soviet Union

There is a Kurdish state in the Soviet Union near the Iranian and Turkish frontiers. Mulla Mustafa Barzani, who revolted after World War II against the Iranian Government, fought his way across Iran to take refuge in Soviet Russia. His group and leaders of the so-called Kurdish Democratic party, the remnant of the Free Kurdish Republic founded in Azerbaijan by Ghazi Mohammed in 1945 are in the same place and the clandestine Kurdish radio propaganda names that party. The Javanroudi joined the Ghazi movement for a Soviet-sponsored Kurdish state in 1946. They had another clash with police and troops in 1948.

The radio of the « Kurdish Democratic Party » from its base north of the Iranian frontier has been urging preparation for partisan warfare. It declared, with specific reference to Iran, Iraq and Turkey :

« As is known, an armed organization has been formed in Kurdistan. Members of this organization will kidnap or kill any official of Teheran, Ankara or Baghdad they can catch. Any of our own Kurd traitors who help police or soldiers are being sent straight to hell. Iranian newspapers have noted that bandits have been reported in Kurdistan. Officials should realize that these activities are partisan activities organized by people who love their nation. »

Comparison with Korea.

The clandestine radio has repeatedly made comparison with events in Korea. One broadcast said :

« Korea is an example of partisan activities. Partisans blast the enemy's roads and ammunition dumps and disrupt his plans wherever possible. There are two types of partisan activities. The first one is found in a country that has a government. There the partisans are attached to the army. Korea is an example of this type. The partisans of Kurdistan fall in the second category. This group is not attached to any army because there is no Kurdish Government. Those who harass the army and police of Teheran and those who shoot government officials are Kurdish partisans. This partisan action is armed revolution in Kurdistan. »

In other broadcasts, exiled Kurdish rebels have promised that they will come back and set up a « Free Kurdistan. »

In another broadcast, the clandestine radio declared : « Any instructions that the Democratic party of Kurdistan gives must be carried out, even if carrying them out results in bloodshed. If war breaks out the Kurdish nation will fight shoulder to shoulder with the Soviet army. The Kurdish Democratic party is the torch bearer of that national Kurdish army. »

With this sort of thing coming over the air waves, governments in this part of the world are beginning to look askance at armed tribes. The Teheran weekly Mossavar accuses the United States of showing interest in arming Iran's 3,000,000 tribesmen to participate in guerilla fighting if another world war should break out. The paper warns the United States that any such action on its part means interfering in Iranian internal affairs and will cause the United States to be hated by the Iranian people. The United States Embassy vigorously denies that the United States has such a program.

Planes Bomb Rebels

Teheran, Sept. 5 (AP) — Iranian Government forces today threw bombing planes into a drive to crush a small tribal revolt in Kurdistan that could herald a fullscale Communist-led uprising.

An informed source said four bombers joined strong infantry forces attempting to stamp out the revolt that broke out three days ago near the Iraqi border.

TEHERAN ASSAILED IN KURDISTAN RIOTS
Non-Red Kurds See Persecution, Deny Violence Is Result
of Soviet Propaganda

Special to *The New-York Times*.

Paris, Sept. 10 — Non-Communist Kurdish leaders in Paris declared categorically today that the recent outbreaks of violence in Iranian Kurdistan had been the result of Iranian persecution and had nothing whatever to do with communism or Soviet propaganda.

Last Tuesday the Iranian Government reported that it had thrown bombing planes into a drive to crush a « revolt » of the Javanrudi Kurds. The Government asserted that the Javanrudis had refused to be disarmed and had attacked Iranian Army garrisons. At the same time it was strongly intimated that the Javanrudis, accused of being Communist-led, were acting in response to Soviet propaganda broadcasts.

This version of the events was described as « cant and twaddle » in Kurdish Nationalist circles here. Emir Dr. Kamuran Aali Bedir-Khan, director of the Center for Kurdish Studies and professor at the French National School of Oriental Languages, declared that next Wednesday a delegation would present to the United Nations a strong protest against the Iranian attacks. These, he said, had caused more than 2,000 casualties among Kurds, including women and children.

Emir Describes Troubles.

The Emir gave the following account of the troubles, an account that may be taken to represent the official position of the non-Communist Kurdish leaders :

The Javanrudis were forced into disobedience by an attempt of the Iranian Government to exact from them, in the form of taxation, almost half of an extremely poor harvest.

The Iranian Government had invoked an old decree issued by the late Shah, Riza Khan Pahlavi. This decree, which is still on the books, declared that all Kurdish lands in the regions of Javanrud and Shahabad to be the private property of the Shah of Iran and therefore subject to a special levy for the Shah in addition to normal taxation.

When the Javanrudis refused to pay the special tax the Iranian Army moved in, made arrests and beat to death several Kurds. It was then that the Javanrudis took up arms to defend their life and goods. On Sept. 4 the Iranian Army brought into play artillery and aircraft.

Three days later four Kurdish villages were burned to the ground and thirteen others damaged. The Kurds brought down two attacking Hurricanes.

Dr Bedir Khan and his associates said that Soviet radio stations, presumably in Baku and Erivan, were broadcasting programs in the Kurdish language. But they suggested that the best way of countering such propaganda did not consist in shooting and bombing Kurdish peasants too poor even to buy a radio.

Kurdish leaders here denied the accusation that the Javanrudis had rallied to Ghazi Mehemet's abortive « Free Kurdish Republic » at Mahabad, Iran, in 1945.

There is a growing conviction among Middle Eastern observers here that the wind would be taken out of the sails of the Soviet propagandists if the Kurds were given some protection by the United Nations under the provisions for non-autonomous peoples. The Treaty of Sevres (1920), which recognized the right of Kurdistan to independence, is cited as precedent for such a move.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT :

LA SCIENCE SOVIETIQUE ET L'ENTITE NATIONALE DU PEUPLE KURDE

La science russe joue de longue date un rôle considérable et positif dans l'étude de l'histoire, de la culture, de la vie et du travail des Kurdes. L'essai de P. Lerch sur ce peuple, le texte des annales kurdes (« Cheref-Namé »), édité par Véliaminov-Zernov, et la traduction de ce texte, avec commentaires détaillés, faite par Charmois, le dictionnaire de la langue kurde composé par Yaba, la grammaire de Yousti, les recherches ethnographiques d'Eguizarov sur les Kurdes de Transcaucasie et un certain nombre d'ouvrages classiques sont, depuis longtemps déjà, des livres de chevet pour chaque spécialiste des études kurdes. Ce qui témoigne également du grand rôle de l'Académie des sciences russe dans les recher-

ches sur le peuple kurde, c'est aussi le fait que beaucoup d'ouvrages importants de savants européens sur les Kurdes et sur leur langue, notamment ceux de Sotsine et de Makach, ont été publiés seulement en Russie.

Les traditions progressistes des études kurdes, en Russie, se sont manifestées d'une façon évidente dès le début du 20^e siècle, alors qu'une attitude de dédain à l'égard de la civilisation et du passé historique des peuples de l'Orient colonial, notamment de ceux du peuple kurde, prévalait dans la science européenne sous l'influence des tendances impérialistes des classes dominantes dans les pays de l'Europe. La plupart des investigateurs européens, dans cette période, regardaient les Kurdes comme des « montagnards sauvages et incultes ». Ils enfermaient artificiellement la langue, la culture et l'histoire du peuple kurde dans le cadre historique et culturel de l'Iran ou de la Turquie.

C'est ce qui explique le grand rôle qu'a joué un livre publié en 1907 par l'académicien N. Marr, orientaliste russe éminent, qui a posé d'une façon entièrement nouvelle, dans cet ouvrage, les problèmes fondamentaux de genèse de la culture et de l'histoire du peuple kurde.

Critiquant avec une impitoyable sévérité les idées réactionnaires de la science européenne sur les Kurdes, cette « nationalité méconnue par l'histoire », et rejetant la conception qui nie le passé historique de ce peuple, l'académicien Marr a montré, à la lumière de matériaux abondants — historiques, ethnographiques et linguistiques — le grand rôle culturel et historique du peuple kurde dans le Proche-Orient. Condamnant résolument les hypothèses antiscientifiques de migration des Kurdes, N. Marr, dans ses travaux, établit que ce peuple s'est constitué et s'est développé dans la zone de son habitat actuel et que, par conséquent, les districts montagneux, peuplés de Kurdes, de l'Asie mineure et de l'Iran, sont des terres foncièrement kurdes.

C'est seulement sous le pouvoir des Soviets, des conditions inconnues jusque-là ayant été réalisées pour une activité scientifique féconde, que les études kurdes ont pris leur plein essor.

En Europe, aujourd'hui encore, la science ne s'occupe qu'accidentellement des Kurdes, de leur histoire, de leur culture et de leur langue. Dans l'ensemble les études kurdes,

là-bas, restent dans une impasse idéologique, sans même tenter d'aborder la solution des problèmes fondamentaux de l'origine et de l'histoire du peuple kurde et de sa langue. En U.R.S.S., par contre, on voit se constituer une grande école de spécialistes des études kurdes, parmi lesquels un rôle marquant appartient aux savants nationaux kurdes. Le fondateur des études kurdes, en U.R.S.S., a été l'académicien N. Marr, père de la linguistique soviétique, qui a continué jusqu'à sa mort (1934) à diriger les travaux dans ce domaine. Outre les élèves directs de Marr (l'académicien N. Orbéli, le professeur B. Miller et O. Viltchevski), les problèmes kurdes sont étudiés également par les jeunes savants soviétiques I. Zuckermann, K. Kourdoiev, Aminé-Avdal, Hadjié Djindi, Tch. Bakaev, Djasma-Djalil et la première femme kurde, qui se soit consacrée à l'activité scientifique, Nouré Poulatova.

Basant leurs travaux sur la méthode féconde du marxisme-léninisme, les spécialistes soviétiques des études kurdes ont continué et développé les traditions progressistes de leur prédécesseurs. Ils ont résolu un certain nombre de questions de la plus haute actualité dans ce domaine, en les réduisant au problème fondamental, jouant le rôle décisif dans la société kurde d'aujourd'hui : celui de la formation et développement des Kurdes en tant que nation.

La solution de ce problème n'est devenue possible qu'à la lumière de la doctrine léniniste-stalinienne, qui voit dans la nation une collectivité historiquement constituée et stable, avec, comme trait caractéristique et obligatoire, la communauté de langue, de territoire, de vie économique et de culture intellectuelle. Partant de cette doctrine, les spécialistes soviétiques des études kurdes ont montré dans leurs nombreux ouvrages que, premièrement, les Kurdes, en dépit des assertions calomnieuses des nationalistes iraniens et, surtout, turcs, représentent la population native des régions de leur habitat actuel. L'histoire du peuple kurde est celle de la lutte multi-séculaire des tribus kurdes éprises de liberté contre les hordes d'envahisseurs étrangers (Iraniens, Arabes, Mongols, croisés européens, Turcs) qui cherchaient à s'emparer de régions foncièrement kurdes et d'en asservir les habitants. De nos jours, le peuple kurde lutte non moins opiniâtrement contre les colonialistes anglo-américains. Il n'est pas isolé dans cette lutte. Il la mène côte à côte avec les autres peuples du Proche-Orient.

Le système économique et social des Kurdes est caractérisé par un entrelacement étroit des formes semi-nomades d'élevage avec l'agriculture et la vie urbaine. Le régime des clans caractéristique pour les Kurdes, complique ces formes économiques et sociales. C'est dans ce cadre que se sont développés les traits originaux du caractère national kurde et de la culture intellectuelle de ce peuple.

La culture kurde, notamment la littérature, la musique et le folklore, a une très grande importance pour l'histoire de la civilisation non seulement des Kurdes, mais encore de la plupart des peuples du Proche-Orient. La langue kurde, qui compte de nombreux dialectes, n'est pas, comme tentent de le prouver certains savants, une « langue persane altérée » ou un « mélange mécanique d'éléments persans, arabes et turcs », mais une langue à part, évoluée, ayant ses lois linguistiques et ses particularités.

Tous les faits exposés plus haut amènent à conclure que les Kurdes sont une nation à part et, de plus, une nation opprimée menant une juste lutte pour ses droits nationaux. Toute tentative de refuser au peuple kurde ses droits nationaux, de faire d'eux des Turcs, Iraniens ou Arabes de moindre valeur n'est au fond qu'une tentative antiscientifique et politiquement réactionnaire. Les spécialistes soviétiques des questions kurdes estiment antiscientifiques et réactionnaires aussi bien les tentatives de certains savants anglo-américains de représenter les Kurdes comme des « tribus montagnardes du Proche-Orient, n'ayant pas d'organisation étatique et parlant une langue pseudo-iranienne », que les assertions calomnieuses des obscurantistes turcs, qui qualifient les Kurdes de « montagnards turcs », des pseudo-savants iraniens qui font d'eux des « Iraniens nomades dévoués au trône d'Iran », ou les affirmations des publicistes réactionnaires irakiens déclarant que les Kurdes sont des « Irakiens du Nord ».

Les spécialistes soviétiques des études kurdes ont toujours lutté résolument et continueront à lutter contre les tentatives de ce genre de la part de qui que ce soit. Ils partent de la thèse que le peuple kurde opprimé a, comme tous les peuples coloniaux et dépendants, le droit de disposer librement de lui-même, le droit à une existence indépendante et souveraine. La lutte du peuple kurde contre ses oppresseurs, pour son indépendance nationale, sa culture propre et sa langue, a un caractère progressiste, et les sympathies de tous les hommes avancés du monde entier sont de leur côté.

Le peuple kurde n'obtiendra la réalisation de son espoir séculaire, de son aspiration à la liberté que du côté du camp de la paix, de la démocratie et du socialisme, du côté de ceux qui respectent dans une égale mesure le droit national et l'indépendance des peuples grands et petits.

Le camp de l'impérialisme et de la guerre n'apporte aux peuples et, à plus forte raison, aux nations déshéritées, que l'humiliation, l'oppression nationale et une exploitation impitoyable. Il perpétue le système de l'esclavage colonial.

A. QADIRY.

ESTIVAGES CHEZ LES KURDES SOVIÉTIQUES

Alaguèze, Akmogane, Karakh et autres montagnes encerclant le lac Sévan sont devenus, depuis longtemps, les lieux préférés de « Zozans » (estivages) des Kurdes, résidant en Arménie soviétique. Toutes, elles figurent dans les chants populaires Kurdes.

Durant l'année entière, la neige couvre les crêtes dentelées du puissant Alaguèze. Ses dents enneigées se reflètent dans les sombres eaux de Karaguel, petit lac montagnard. Une quarantaine de ruisseaux, d'eau glaciale, nommée « Tchil Kani » descendent du haut d'Alaguèze et arrosent ses riches prairies.

An fond des vallées et des plaines d'Akmogane, tapissées d'abondantes herbes, la neige subsiste jusqu'aux derniers jours de l'été. Le vert émeraude du Karakh et des montagnes environnant le lac Sévan, persiste pendant tout l'été. Adouci par les eaux du lac, l'air est ici particulièrement frais et limpide.

« Arans » (campements hivernaux) est l'appellation ancienne, jusqu'ici en usage chez les Kurdes, des villages situés sur les basses côtes d'Alaguèze et dans la plaine d'Ararat. Oui, il y a 30 ans de cela, c'étaient bien les « Arans ». Les villages des Kurdes arméniens ne différaient en rien des camps hivernaux actuels des Kurdes turcs, iraniens et irakiens. De misérables trous creusés en terre, servant à la fois de logements pour les hommes et d'étables pour les bestiaux ; de ci de là, des amas de fumier ; des femmes courbées, portant les cruches d'eau qu'il faut apporter de loin — partout la misère, la faim, la peur du lendemain et l'attente du printemps quand on peut passer en montagnes. Telle était, par le passé, la vie d'un « Aran » — Telle elle est, de nos jours pour les Kurdes qui habitent la Turquie, l'Irak et l'Irak.

Sous le pouvoir soviétique, l' « Aran » est devenu méconnaissable. Aujourd'hui, c'est un riche village, avec, au centre, le Soviet du village, le siège de la direction du kolkhoz, le club, l'école et un magasin. Tout autour, de gentilles maisonnettes, solidement bâties, avec 2 ou 3 pièces d'habitation, flanquées de jardins-potagers appartenant aux Kolkhoziens où l'on voit les vignes et les arbres fruitiers. Derrière les maisons, là où commencent les champs, s'élèvent les bâtiments de ferme. Presque tous les villages disposent de l'électricité et de la conduite d'eau. Les terres environnantes sont données en jouissance à perpétuité aux kolkhoz dont les membres sont tous des Kurdes habitant dans ces villages. Les nomades d'hier sont devenus aujourd'hui travailleurs de la terre. Beaucoup, parmi eux, sont décorés, pour travail exemplaire aux champs kolkhoziens, d'ordres et de médailles de l'Union Soviétique.

Dans les villages Kurdes, l'exploitation kolkhozienne est très variée. Les champs kolkhoziens, travaillés par d'excellentes machines agricoles soviétiques, s'étendent à des centaines d'hectares. Un système développé d'irrigation fournit l'eau nécessaire aux labours et aux jardins, donnant vie à la steppe qui, hier encore, était stérile. Les kolkhoziens Kurdes cultivent sur leurs champs non seulement le froment et l'orge, mais aussi le coton, le tabac et la betterave. Les fruitiers et les vignobles des kolkhoz apportent de riches récoltes.

Pour une grande partie des Kurdes de Turquie, d'Iran et d'Irak l'élevage reste, jusqu'à nos jours la source principale, voire unique, de revenus. Quant aux Kurdes soviétiques leurs ressources se constituent essentiellement de revenus que donnent les champs et fruitiers kolkhoziens, l'élevage ayant pris un caractère auxiliaire. Ce qui ne veut point dire que les Kurdes soviétiques auraient délaissé l'élevage du bétail. Non, au contraire, il a fait de grands progrès : les kolkhoz kurdes possèdent des dizaines de milliers de têtes de bétail : brebis, vaches, bœufs, chevaux. Les kolkhoziens reçoivent, pour leur travail, bien des produits d'élevage : lait, beurre, fromage, viande.

Durant l'hiver, le bétail est gardé aux étables. Le printemps venu, les troupeaux sont dirigés vers les pâturages montagnards qui appartiennent aux kolkhoz. Les pâturages dans les montagnes sont partagés entre les kolkhoz de manière qu'on puisse mieux et avec plus de facilité faire passer les bestiaux des plaines vers les montagnes et dans

le sens inverse. Par exemple, le bétail des paysans des villages Guialto, Ako, Kelachtane, Zorba, Sarni, Djamouchvane, Pampe et d'autres encore, situés sur les côtes d'Alaguèze, passe l'été sur l'Alaguèze.

Les Kurdes d'Artachate, de Kourdikouli, de Kamychliou et d'autres villages dans la plaine d'Ararat se rendent en estivage dans les montagnes d'Akmogane et de Karakh.

Chez les Kurdes soviétiques campés en été dans les montagnes, il serait difficile de voir ces tentes noires, si traditionnelles, et qui, de temps immémoriaux, servaient à leurs habitants pour se protéger contre les pluies et les intempéries. Aujourd'hui, dans les prairies d'Alaguèze et d'Akmogane, s'élèvent de solides maisons et des bergeries.

Au printemps, quand les montagnes se couvrent de verdure, on met les troupeaux kolkhoziens en pâturages d'été.

Avant de se mettre en route, les vieux bergers se réunissent au siège de la direction du Kolkhoz, pour discuter avec le zootechnicien et le vétérinaire du plan d'estivages. On arrête la date, on précise l'itinéraire à suivre, on choisit les lieux d'abreuvoir et de campements, de repos, on désigne, parmi les kolkhoziens, ceux qui iront conduire les troupeaux et ceux qui resteront pour les travaux agricoles. Mais voilà que tous les détails sont réglés. Les troupeaux des kolkhoz et les bêtes appartenant aux kolkhoziens se mettent enfin en route, vers les montagnes.

Que de malheurs, de misères, d'humiliations subissent les Kurdes habitant en Turquie, en Iran et en Irak, aux temps d'estivages. Des postes policiers, des gardes près des ponts, des détachements spéciaux de soldats guettent le passage des nomades, cherchant, par tous les moyens, à dépouiller les pauvres gens, à leur soutirer un pot de vin. Autre chose dans le pays des Soviets où le pouvoir est aux mains des travailleurs. Ce ne sont pas les postes policiers, mais les postes vétérinaires que trouvent les Kurdes sur tout le parcours ; ce ne sont pas les soldats à l'affût du « gibier », mais des campements, organisés d'avance, qui attendent la venue des bergers ; ce ne sont pas les gendarmes, mais un vétérinaire qui accompagne les troupeaux.

Zozans (pâturages d'été) n'est pas exceptionnellement un lieu de pâturage pour bétail, mais également celui de séjour, en été, pour les jardins d'enfants des kolkhoz kurdes, et l'endroit du repos pour les kolkhoziens. Des postes de ser-

vice médical, des filiales de magasins kolkhoziens, du bureau de poste et du club y sont créés à l'intention de ceux qui passent l'été dans les montagnes. Ici, les Kurdes peuvent lire les journaux et les livres, qu'amène une bibliothèque ambulante et écouter les émissions de radio. Les autos circulent régulièrement entre la plaine et les montagnes ; parfois, un avion vient atterrir sur les prairies dans les montagnes.

Mais voici les premiers froids. Dans le même ordre, d'après le plan, les nomades regagnent leurs villages. Des files interminables de vaches, de brebis, de chevaux engraisés dans les prairies descendent dans les plaines.

Les enfants, eux aussi, reviennent du haut, tous bronzés, replets et enjoués. Ils se sont bien reposés, ont fait bonne provision de forces et de santé. Encore quelques jours, et des bandes joyeuses d'écoliers prendront leur vol vers les écoles. Que de gaieté, que de rires en ces jours d'automne dans les maisons des Kurdes ! Le kolkhoz vient de faire le bilan des travaux d'été qui se traduisent, pour chaque kolkhozien, par des quantités considérables de grains, de fruits, de froment, de viande, sans parler de fortes sommes d'argent, touchées en roubles soviétiques. Dans l'avenir — un hiver aisé et heureux. Dans l'avenir — une vie toujours meilleure, toujours plus aisée.

Les Kurdes habitant en Turquie, en Iran et en Irak n'ont rien de tel. Grâce au pouvoir soviétique, grâce à la sage politique de Lénine et de Staline à l'égard des nationalités qui favorise et stimule le développement économique et culturel des peuples, petits et grands, de l'Union Soviétique, tout ceci est à la disposition des Kurdes soviétiques.

O. NADYRI.

LA LITTÉRATURE DES KURDES SOVIÉTIQUES

Au cours des siècles, la littérature kurde a toujours été profondément et organiquement liée au peuple qui l'a engendrée. Elle a toujours fait partie inhérente de la culture kurde et a reflété dans ses œuvres le chemin historique du peuple kurde, les traits de son caractère national, la lutte des Kurdes pour leur indépendance nationale.

Les fondateurs de la littérature kurde ont chanté dans leurs œuvres l'amour de la patrie, l'héroïsme de la lutte au nom de l'honneur et de l'indépendance de leur peuple. Tel

était Malaé-Djezri, le génial contemporain de Nizami, Khakani et Roustavéli : il disait avec fierté, en parlant de lui-même : « La ciselure de mes vers est le privilège des villages, mais, grâce à leur valeur, ils ont cours dans le monde entier. » Tel était Akhmédé-Khani, auteur de la célèbre histoire sur Mamé et Ziné où l'amour infini que le héros porte à sa bien-aimée ressemble à l'amour qu'il porte à son peuple.

La littérature des Kurdes qui résident en Union Soviétique, s'est épanouie considérablement au cours des vingt-cinq dernières années. Plusieurs dizaines de milliers de Kurdes qui ont fui la terreur sanguinaire des Bachi-bouzoucks turcs et ont trouvé une patrie dans les montagnes de la Transcaucasie, ont créé leur littérature tout en bâtissant une nouvelle vie heureuse. Les Kurdes ont travaillé, avec les millions d'hommes qui peuplent le pays des Soviets, à l'édification d'une nouvelle société où les exploités et les exploités n'existent pas, une société bâtie sur les admirables principes du socialisme, qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, ont pris corps au pays soviétique.

La littérature des Kurdes soviétiques, socialiste par son contenu et profondément internationale par son esprit, est en même temps nationale par sa forme. Elle conserve soigneusement et développe les plus belles traditions de la littérature kurde.

En effet, combien les beaux vers du poète populaire des Kurdes soviétiques Akhmed Mirazi, s'apparentent par la forme et le rythme aux vers magnifiques de Malaé-Djerzi ; combien les vers des Kurdes soviétiques, les poètes Vesiré Nadyri et Atamé Teïr, rappellent par leur mouvement et leur facture ceux de Akhmed-Khani.

Mais il ne s'agit pas seulement de la forme. La littérature des Kurdes soviétiques conserve soigneusement et développe les traits principaux de la littérature kurde : son caractère populaire, son esprit combattif, son aspiration à servir les intérêts du peuple. Ces belles traditions ne font que croître grâce à l'influence bienfaisante des littératures des peuples frères de l'Union Soviétique et, au premier chef, de la littérature du grand peuple russe.

Le thème traité par la littérature des Kurdes soviétiques est proche et compréhensible au peuple. La vie de Vesiré Nadyri, le fondateur de la prose et de la dramaturgie dans la littérature soviétique kurde, décédé prématurément en 1947,

a été d'abord très dure en Turquie, où il était un journalier agricole privé de tous les droits. Il est devenu par la suite un militant social soviétique bien connu, un écrivain et un savant. Il a dépeint sa vie dans une œuvre autobiographique « La misère instruit ». Dans ses nombreux contes, Vésiré Nadyri représente les divers côtés de la vie des Kurdes. Il dépeint dans son conte « A Djagarbague » la vie pénible des Kurdes résidant aux environs du lac de Van après l'écrasement de la révolte des Kurdes en 1931 par les troupes de Kémal-pacha. Vésiré Nadyri flétrit par des paroles véhémentes les atrocités commises par les assimilateurs turcs. Le conte « Ali et Dilber » est consacré à l'amitié fraternelle qui unit les Kurdes, les Arméniens et les Azerbaïdjanais travaillant paisiblement dans un même kolkhoz. La pièce de Vésiré Nadyri « Voie nouvelle », ainsi que toute une série de récits, reflètent la transformation de la vie quotidienne des Kurdes soviétiques et les nouveaux aspects de cette vie.

Dans leurs poésies, les Kurdes soviétiques s'inspirent de la vie du village kolkhozien kurde, du travail libre de l'ouvrier et du kolkhozien kurde, de l'enfance heureuse de la jeune génération, du bonheur de la maternité, de l'amitié entre les peuples soviétiques. Tous ces thèmes sont l'expression d'un amour infini et d'un dévouement sans borne pour le chef des Soviétiques, pour le grand Staline. Ils traduisent en paroles touchantes la reconnaissance illimitée du peuple kurde ressuscité pour la vie heureuse qu'il a reçue.

Les poésies et les chants consacrés à Staline dus à la plume du poète populaire Akhmed Mirasi, jouissent d'une grande popularité.

De même que les autres poètes des Kurdes soviétiques, Akhmed Mirasi puise le sujet et la forme de ses œuvres dans le riche folklore, dans la chanson populaire des Kurdes.

Un grand mérite revient au poète Ataré dans l'étude et la vulgarisation du folklore kurde. Il met, à l'heure actuelle, la dernière main à un grand recueil qui doit paraître prochainement et qui est la suite du recueil « Folklore kurde » paru en 1936.

Pendant la Grande Guerre Nationale, alors que tout le peuple soviétique, ainsi que les Kurdes de l'U.R.S.S., avaient pris les armes pour défendre leur patrie, les écrivains et les poètes kurdes se trouvaient aux côtés du peuple. Khadjié Djinti a écrit, pendant la guerre, une histoire intitulée :

« L'Ami », ou il représente un Kurde qui a combattu héroïquement dans l'armée soviétique. Dans la ballade « Taiiar », Atamé Teïr célèbre la grandeur de la lutte commune et l'amitié indestructible des peuples soviétiques.

En parlant de la littérature des Kurdes soviétiques, on ne peut se dispenser de mentionner l'une de ses branches importantes : la traduction en langue kurde des classiques de la littérature russe, soviétique et mondiale. L'écrivain Atamé Teïr a traduit toute une série d'œuvres appartenant à Pouchkine, Lermontov, L. Tolstoï et M. Gorki. Un grand nombre d'œuvres de poètes et d'écrivains arméniens et azerbaïdjanais ont été traduites par les hommes de lettres kurdes : Djassimé Djailil, Khadjié Djinti et autres. Sous le pouvoir soviétique, plus de trois cents livres et recueils d'œuvres littéraires ont été publiés à Erévan en langue kurde. Ce nombre dépasse de beaucoup le chiffre des œuvres publiées en ces années, en langue kurde, dans le monde entier.

En célébrant le travail pacifique, l'épanouissement culturel et économique du Pays des Soviets, la vie aisée du simple citoyen soviétique, les écrivains et les poètes soviétiques kurdes clouent au pilori, par des paroles courroucées, ceux qui menacent la paix dans le monde entier qui veulent réduire à l'esclavage des millions de simples gens. Les hommes de lettres kurdes, avec toute l'humanité progressiste, expriment leur indignation devant les actes barbares des impérialistes qui font la guerre au peuple de Corée.

Les vers des poètes et les œuvres des écrivains kurdes soviétiques renferment un appel véhément aux Kurdes résidant dans le monde entier, les invitant à lutter contre la préparation d'une nouvelle guerre, contre les fauteurs de guerre américains et anglais qui menacent le monde de nouvelles calamités et de nouvelles destructions.

K. NUDAR.

LA VIE ET LA CULTURE DE LA POPULATION KURDE DE L'ARMENIE SOVIETIQUE

Par Djaouri Adfé,
licencié ès-sciences philologiques,
président de la section kurde de l'Union
des écrivains soviétiques d'Arménie.

Quand je songe au chemin de la vie que j'ai parcouru, je me demande : où encore, dans quel autre pays, un misérable

berger kurde du village Yamantchair, de la région de Kars, aurait pu devenir écrivain, philologue, collaborateur scientifique de l'Académie des Sciences ?

Ma biographie n'est pas une exception. Par exemple, Amir Avdak, ancien enfant abandonné, est, à présent, licencié ès-sciences philologiques, Ghanaré Kowdo est agrégé à l'Université d'Etat de Léningrad, Djasmé Djilil est poète et traducteur des œuvres de Pouchkine en langue kurde. Nado Makhmoudov est un homme politique de marque, député au Soviet Suprême de la R.S.S. d'Arménie.

Nos vies ne sont que quelques lignes de la grande biographie des dizaines de milliers de Kurdes qui ont le grand bonheur de vivre et de se développer sous le soleil de la Constitution Stalinienne, dans la famille fraternelle des peuples soviétiques.

Le pouvoir soviétique a effacé tous les restes de l'ancienne inégalité en droits des Kurdes. Le peuple kurde est devenu l'égal des autres peuples de la puissante Union Soviétique.

Sous le pouvoir soviétique fut créée la littérature kurde, ainsi que des écoles et des établissements culturels : cinémas, théâtres, clubs. Des intellectuels autochtones se sont formés : instituteurs, savants, écrivains, peintres, artistes. Des hommes d'Etat sont apparus. Les Kurdes ont leurs députés au Soviets Suprêmes de l'U.R.S.S. et de la R.S.S. d'Arménie, leurs Héros de l'Union Soviétique et Héros du Travail Socialiste.

Le peuple kurde est devenu sédentaire et mène une vie radieuse dans les kolkhoz. Les « Aranes », campements hivernaux, autrefois misérables, des Kurdes sont devenus des villages florissants. Le pauvre petit village Djamouchly, privé d'eau, est, à présent, le village kolkhozien bien aménagé d'Alaghez, district d'Aparan de la R.S.S. d'Arménie. On y a construit de belles et spacieuses maisons, une conduite d'eau, des fontaines dont l'une est consacrée à la mémoire des héros morts dans la Grande Guerre Nationale. Au milieu des arbres et des fleurs se dresse la statue du grand Staline, chef des peuples.

Les kolkhoziens-Kurdes vivent dans l'aisance et dans la culture. Ils ont à leur disposition des magasins, un club, une bibliothèque, une salle de cinéma, un hôpital, une maternité et une crèche, un jardin d'enfants, etc... Il n'est rien resté de la vie nomade d'autrefois : le village s'est transformé et

ses habitants également. L'analphabétisme y est liquidé depuis bien longtemps. A l'école secondaire d'Alaghez enseignent des instituteurs kurdes. Beaucoup d'habitants du village ont reçu l'instruction secondaire et continuent leurs études dans les écoles supérieures d'Erevan, capitale de l'Arménie, et dans d'autres villes de l'Union Soviétique. Le pouvoir soviétique a donné aux Kurdes toutes les possibilités de s'initier à la culture socialiste soviétique d'avant-garde.

Parallèlement à l'élévation du bien-être du peuple kurde, l'art et les belles lettres kurdes se développent impétueusement en Arménie Soviétique. Les rangs des écrivains soviétiques kurdes grandissent, le folklore soviétique kurde s'enrichit, les meilleurs échantillons de la création populaire sont inscrits et traduits en d'autres langues.

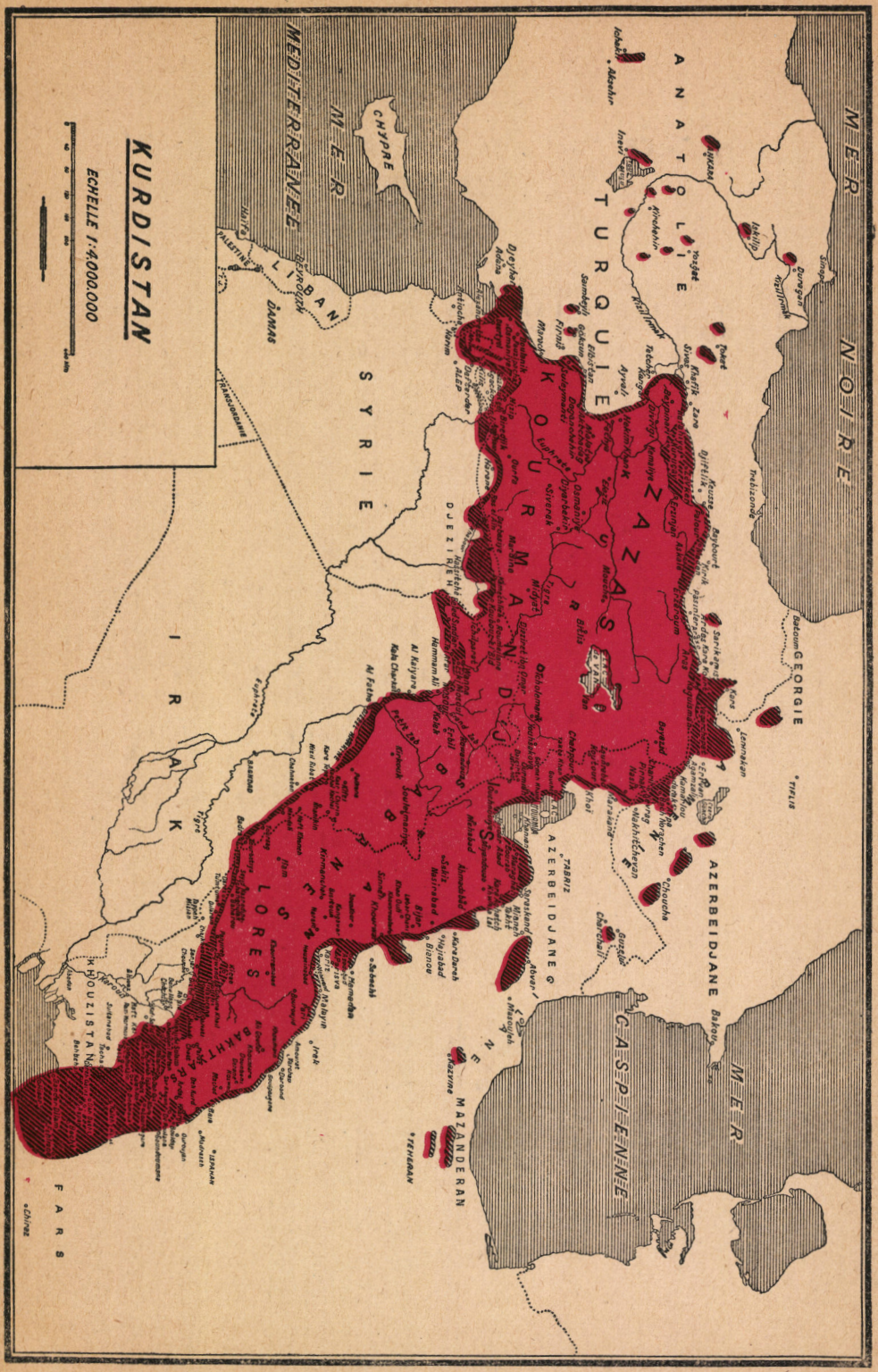
L'ignorance et la servitude de la femme sont liquidées à jamais. La femme kurde, désormais libre, est l'égale de l'homme. A ses côtés, elle prend part à la vie économique, politique et culturelle du pays. Chouar Mouradian, trayeuse d'avant-garde du kolkhoz « L'Internationale », village Djar-djaris, district d'Aparan, est élue députée au Soviet Suprême de la R.S.S. d'Arménie, Nouré Poladova est maître de conférences à l'école normale d'Erevan. Des exemples pareils sont très nombreux.

Pour la première fois dans leur histoire séculaire, les Kurdes, minorité nationale de l'Arménie Soviétique, se sont sentis chez eux, dans leur patrie. Le peuple kurde aime avec dévouement sa patrie soviétique. Pendant la Grande Guerre Nationale, les travailleurs kurdes, avec tous les peuples des républiques soviétiques sœurs, ont héroïquement défendu leur patrie contre les envahisseurs fascistes allemands. Samand Siabandov, fils héroïque du peuple kurde, a vaillamment combattu dans l'Armée Soviétique et le haut titre de Héros de l'Union Soviétique lui a été attribué.

La main dans la main avec les autres peuples frères de la Grande Union Soviétique, le peuple kurde bâtit le majestueux édifice du communisme.

Directeur EMIR Dr. KAMURAN AALI BÉDIR-KHAN

Numéro 13 - Troisième Année - Septembre 1950
3, Rue Debrousse, PARIS 16^e - Tél. Kléber 97-28



KURDISTAN

ECHELLE 1:4,000,000



FARS

QUELQUES PUBLICATIONS SUR LE KURDISTAN ET LES KURDES

- D. BEDIR-KHAN. — **Grammaire Kurde**, Damas, 1933.
K. BEDIR-KHAN. — **Livres scolaires Kurdes**, Damas, 1937.
H. BINDER. — **Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse**, Paris, 1887.
C. BITLISI. — **Cheref-Namah ou Fastes de la Nation Kurde**, Saint-Petersbourg, 1868-1875.
TH. BOIS. — **L'Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore**, Beyrouth, 1946.
DELEGATION KURDE. — **Memorandum sur la situation des Kurdes et leurs revendications**, Paris, 1948.
W. G. ELPHINSTON. — **The Kurdish question** (International Affairs, London, 1^{er} janvier 1946).
GARZONI. — **Grammatica e vocabolario della lingua Kurda, Roma, 1787**.
A. M. HAMILTON. — **Road through Kurdistan**, London, 1937.
W. R. HAY. — **Two years in Kurdistan**, London, 1924.
R. LESCOT. — **Textes Kurdes**, 2 vol., Paris, 1940; Beyrouth, 1942.
V. MINORSKY. — **Kurdes. Encyclopédie de l'Islam**, t. II, Paris-Leyde, 1927.
B. NIKITINE. — **Problème Kurde, Politique Etrangère**, Paris, juillet 1946.
L. PAUL-MARGUERITE et K. BEDIR-KHAN. — **Proverbes Kurdes**, Paris, 1937.
L. RAMBOUT. — **Les Kurdes et le Droit**, Paris, 1947.
I. ROMANETTE. — **Le Kurdistan et la Question Kurde**, Paris, 1937.
P. RONDOT. — **Trois essais de latinisation de l'alphabet kurda**, Le Caire, 1935.
E. B. SOANE. — **To Mesopotamia and Kurdistan in disguise**, London, 1926.
M. SYKES. — **The Caliph's last heritage**, London, 1915.
E. ZEKI. — **Histoire Kurde**, Bagdad, 1930.
-

PERIODIQUES KURDES

- IRAQ, BAGDAD. — **Gelawêj**, Nizar, Jiyan.
LIBAN, BEYROUTH. — **Roja-Nû**, Le Jour Nouveau, Stêr.
SYRIE, DAMAS. — **Hawar**, Ronahi.
U.R.S.S. — **Reya Taze**, Kovara Qefqasê.
-

IRAN. — Interdiction de toute publication kurde.

TURQUIE. — Interdiction de toute publication kurde.